

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gonzague de REYNOLD

Le premier lieu sacré de la Suisse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 317-318

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Le premier lieu sacré de la Suisse

M. Gonzague de Reynold a publié, dans la *Gazette de Lausanne*, au cours de ces derniers mois, de remarquables articles, sous forme de « billets à ces Messieurs de Berne », sur les problèmes fondamentaux de notre vie nationale. Le vingt-quatrième billet (4 novembre 1938) est consacré à l'une des « constantes de la Suisse : l'esprit chrétien ». Nous en extrayons ce passage qui nous touche de très près :

« Gallo-Romains, Burgondes, Alémanes ou Rètes, nous devons au christianisme une âme commune. Alors que, mur après mur, s'écroulait l'empire d'Occident ; alors que l'administration romaine disparaissait peu à peu comme une ombre ; au milieu des invasions barbares, dans l'anarchie et la grande peur provoquées par l'insécurité quotidienne et des changements continuels ; durant toute cette période transitoire entre la disparition du monde romain et l'établissement du monde médiéval, l'Eglise fut la seule autorité permanente, ses cloîtres furent les seuls foyers de culture, ses évêchés, les seuls cadres qui n'eussent point sauté. Dans ces cadres, autour de ces foyers, sous cette autorité armée de la croix et du bâton pastoral, les populations se regroupèrent. Leur vie religieuse devint le centre inspirateur de leur vie sociale, professionnelle, intellectuelle. Nous voyons ainsi se constituer ou se reconstituer une cité genevoise, une cité bâloise, une cité de Saint-Gall, une cité de Zurich, une Patrie de Vaud, un peuple valaisan, un peuple rétique. Peu importe l'instabilité et le morcellement féodaux : cette unité spirituelle demeure l'assise de toutes les autres. Voici déjà la Confédération, au sens sacré du terme : foi commune, serment devant Dieu, fraternité chrétienne. Telle est l'origine religieuse de notre fédéralisme.

Le Grütli n'est point notre premier lieu sacré. Bien avant lui en voici d'autres où la rencontre, l'union se sont depuis longtemps opérées. L'étude est à écrire sur l'influence exercée par les centres de pèlerinage dans la formation de la Suisse : Saint-Gall, Einsiedeln, Saint-Maurice d'Agaune.

*Saint-Maurice est le plus ancien ; c'est sur toute la Suisse, toute l'Europe, que dès la fin du IV^e siècle, ce tombeau rayonne. Maurice et ses compagnons martyrs sont les premiers « saints suisses ». Avec eux s'établit une filiation d'âmes qui vient aboutir à Nicolas de Flüe. Nul culte ne fut plus populaire, plus traditionnel en notre pays. Les paroles que, selon saint Euchèr, Maurice aurait adressées au représentant de l'empereur, expriment déjà l'esprit des premiers Confédérés : obéissance à l'autorité, mais d'abord à Dieu ; respect de tous les droits, mais d'abord du sien propre ; libertés chrétiennes, qui sont les droits primordiaux de la personne. Ni des intérêts matériels, ni d'heureuses circonstances, ni des abstractions idéologiques n'ont jamais suffi, ne suffiront jamais pour faire une nation, rassembler un peuple, et les maintenir : il y faut une foi avec des sacrifices. En face de l'idée chrétienne, la conception économique de l'Etat — le *Wirtschaftstaat* — n'est que l'apostasie d'une vocation plus haute. Retournons au point de départ, remontons de la prairie au rocher — Agaune dériverait d'un mot celtique qui veut dire rocher — : l'« autel de la patrie » et la « croix de notre drapeau » sont là, depuis plus de mille et cinq cents années. »*

Gonzague de REYNOLD